

pectives-Jeunesse était le fiasco de la décennie. De ce côté-ci de la Chambre, on a souvent fait écho à ce sentiment mais il est très réconfortant d'entendre un député d'en face condamner le gouvernement pour ses erreurs et son incapacité crasse.

C'est un triste jour pour le Canada quand un gouvernement d'un si grand pays choisit de consacrer des centaines de millions de dollars par an à l'appui de radicaux et d'excentriques dont le seul but dans la vie est la destruction de nos institutions...

**M. Boulanger:** Allons donc!

**M. Cadieu:** ...et dont les objectifs avoués sont de lutter contre tout ce que le Canada défend depuis plus d'un siècle. Je cherche en vain dans ce budget la plus faible indication que les Canadiens qui désirent protéger notre régime actuel obtiendront autant l'appui et la considération du secrétaire d'État et du premier ministre que les hippies, les raseurs et les maboules.

**M. Boulanger:** Qui a rédigé ce discours pour vous?

**M. Cadieu:** Je suis écœuré des évidentes tentatives du gouvernement actuel pour transformer le Canada en une chose que la majorité des Canadiens refusent. J'irai même plus loin et je dirai que la majorité des Canadiens sont prêts à s'opposer à ceux dont les priorités sont si peu claires qu'ils sont obligés de se reporter à leur programme pour déterminer quel est le pays qu'ils essaient de diriger.

Originaire de l'Ouest, je devrais admonester le gouvernement pour ses échecs à l'égard des cultivateurs, mais je crains qu'il ne s'écoule un certain temps avant que nous parvenions à déchiffrer le jargon de ce budget et à estimer la gravité des dommages que ce document infligera à notre agriculture. Je suis cependant parvenu à déterminer que ce budget dénote l'intention avouée du gouvernement de mettre nos cultivateurs dans un carcan et de les écraser jusqu'à ce qu'ils acceptent un contrôle gouvernemental absolu pour survivre.

**M. Boulanger:** Jamais les cultivateurs de l'Ouest n'ont eu la vie aussi belle.

**M. Cadieu:** C'est ce que les députés d'en face aimeraient croire. S'ils allaient dans l'Ouest, ils se rendraient compte des faits par eux-mêmes. Comme dans d'autres budgets, les dispositions insidieuses sur l'agriculture vont foudroyer le cultivateur. Monsieur l'Orateur, jamais dans l'histoire du Canada un gouvernement a été aussi hostile au cultivateur. Je l'ai vu, d'une année à l'autre, présenter des mesures propres à chasser le cultivateur de sa ferme et à l'entraîner vers la ville. C'est là qu'il aboutit, monsieur l'Orateur, mais sans métier ou profession compatible à ce nouveau milieu, il échoue plus souvent qu'autrement dans les bras de l'assistance sociale. Ce serait insensé ailleurs, mais cela semble avoir beaucoup de bon sens au Canada où nous avons un gouvernement résolu à créer un État providence.

• (5.40 p.m.)

Je veux céder la place à un autre de mes collègues, monsieur l'Orateur, et j'abrègerai donc mes remarques. Je ne voudrais toutefois pas me rasseoir sans montrer comment le gouvernement actuel a failli à ses obligations envers le peuple canadien et notre ordre social. Alors que

le gouvernement lance une multitude de programmes et de projets pour appuyer des journaux clandestins et d'autres aspects de la culture de la drogue, ainsi que des éléments indésirables de notre pays, il échoue lamentablement à montrer la voie aux Canadiens qui veulent édifier le pays au lieu de le détruire.

Il est temps que le premier ministre se rende à l'évidence que le Canada peut désormais se passer des services du secrétaire d'État (M. Pelletier). Je sais que celui-ci est encore utile au premier ministre. Néanmoins, il est temps que le premier ministre fasse passer les intérêts du pays avant ceux des membres de son cabinet comme il le fait toujours. Un changement équivaut à un repos, et le remplacement du secrétaire d'État accorderait un répit au trésor public, ne serait-ce que pour quelque temps. Et le trésor public en a besoin. Les hippies et les révolutionnaires perdraient un bon ami en la personne du secrétaire d'État, monsieur l'Orateur, mais je ne saurais trouver de meilleur présent à offrir au peuple canadien à notre époque de troubles.

[Français]

**M. Henry Latulippe (Compton):** Monsieur le président, je suis heureux de faire quelques remarques sur le budget et ses effets bénéfiques.

Je peux dire, monsieur le président, que les changements apportés par le budget ne changeront pas grand-chose, parce que notre économie était déséquilibrée et que les grands moyens que l'on suggère ne seront pas de nature à équilibrer le budget national de façon que les Canadiens puissent en bénéficier.

Un budget, monsieur le président, doit d'abord viser à maintenir et à encourager la croissance économique. À mon avis, celui-ci ne maintiendra pas la croissance économique, parce que je suis certain qu'elle diminuera. En effet, nous serons obligés de faire des investissements, et ceux-ci seront faits à coups d'emprunts, c'est-à-dire à coups de dettes, de taxes et d'impôts pour rembourser les dettes et l'intérêt. Alors, cela ne peut rien changer.

Monsieur le président, le discours politique sur le budget est, à ce point de vue, le plus antipolitique qui puisse être. On aide les citoyens ou l'on apporte des améliorations à l'économie par cupidité et par crainte, et non par justice. Et l'on s'étonne de ne récolter que méfiance, agressivité et haine. Les dégrèvements de taxes et d'impôts ne sont que de la poudre jetée aux yeux des Canadiens.

Regardons la situation en face: il est évident que l'on fait une simple transposition de la taxation d'un secteur à un autre. La surtaxe de 3 p. 100 sera remplacée par une taxe de 50 p. 100 sur les gains de capital. La taxe sur les gains de capital sera plus alléchante pour le gouvernement que la surtaxe de 3 p. 100 déduite à la source.

Il est sûr que le gouvernement soutiendra plus d'argent du public qu'auparavant. Le pouvoir d'achat des contribuables sera d'autant plus mince et les citoyens auront d'autant moins de choix et de moins en moins d'argent, en dépit d'une production abondante. Il est difficile de parler de relance économique, car on sait qu'une économie enchaînée ne peut guère aller plus loin que le bout de la chaîne. Ce genre d'économie conduira quand même au suicide, même si c'est dans un avenir peut-être un peu plus éloigné.

Le présent budget n'a pas prévu l'équilibre entre la production et la consommation. Il est de plus en plus